

Gervais, un jeune Savoyard, passe devant Jean Valjean. Sa pièce de quarante sous tombe sous les pieds de l'ancien bagnard, assis, en train de manger.

GERVAIS. – Monsieur ! S'il vous plaît ! Monsieur !

VALJEAN. – Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?

GERVAIS. – Ma pièce ...

VALJEAN. – Quoi ta pièce ? Quelle pièce ? Je ne l'ai pas, ta pièce !

GERVAIS. – Mais elle est là ... sous votre pied ... Soulevez votre pied ! Regardez !



VALJEAN. – Laisse-moi en paix ! Tu vois bien que je ne l'ai pas, ta pièce ! Fous-moi le camp !

GERVAIS. – C'est pas honnête, Monsieur ! ... Allez, soyez chic ! Rendez-moi ma pièce ... C'est tout ce que j'ai gagné dans la semaine ! Quarante sous, c'est pas possible, Monsieur !

Valjean se lève et fait face à Gervais qui recule un peu.

VALJEAN. – Malhonnête moi ? C'est à moi que tu dis ça ? ... Moi, hier soir au village, j'ai cherché partout un lit et une soupe. Personne n'a voulu. J'aurais pu crever là, comme un chien !

GERVAIS. – Mais après tout, si vous étiez un voleur ? Les gens se méfient. Les temps sont durs, il y a des crimes partout dans la région !

VALJEAN. – Moi, j'ai volé une fois. Un pain, pour ma sœur et ses enfants. J'avais ton âge. Et pour ça, j'ai été condamné au bagne. Cinq ans. Plus quatorze ans pour avoir essayé de m'évader. Maintenant, j'ai payé ma dette. J'ai été libéré. J'ai mon passeport.

GERVAIS. – Mais ...

VALJEAN. – Et j'ai aussi de l'argent. Honnêtement gagné quand j'étais au bagne. J'ai plus de cent francs, là, dans ma poche ...

GERVAIS. – Mais, ma pièce ...

VALJEAN. – Alors une pièce de quarante sous, si tu crois que j'en ai besoin ! Allez ! File ! Va-t'en ! Je n'ai plus rien à faire avec les gens !

Il s'avance vers Gervais. Le garçon s'enfuit. On l'entend au loin :

GERVAIS. – Voleur ! Voleur ! Je te dénoncerai ! Sale voleur !

Gervais, un jeune Savoyard, passe devant Jean Valjean. Sa pièce de quarante sous tombe sous les pieds de l'ancien bagnard, assis, en train de manger.

GERVAIS. – Monsieur ! S'il vous plaît ! Monsieur !

VALJEAN. – Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?

GERVAIS. – Ma pièce ...

VALJEAN. – Quoi ta pièce ? Quelle pièce ? Je ne l'ai pas, ta pièce !

GERVAIS. – Mais elle est là ... sous votre pied ... Soulevez votre pied ! Regardez !



VALJEAN. – Laisse-moi en paix ! Tu vois bien que je ne l'ai pas, ta pièce ! Fous-moi le camp !

GERVAIS. – C'est pas honnête, Monsieur ! ... Allez, soyez chic ! Rendez-moi ma pièce ... C'est tout ce que j'ai gagné dans la semaine ! Quarante sous, c'est pas possible, Monsieur !

Valjean se lève et fait face à Gervais qui recule un peu.

VALJEAN. – Malhonnête moi ? C'est à moi que tu dis ça ? ... Moi, hier soir au village, j'ai cherché partout un lit et une soupe. Personne n'a voulu. J'aurais pu crever là, comme un chien !

GERVAIS. – Mais après tout, si vous étiez un voleur ? Les gens se méfient. Les temps sont durs, il y a des crimes partout dans la région !

VALJEAN. – Moi, j'ai volé une fois. Un pain, pour ma sœur et ses enfants. J'avais ton âge. Et pour ça, j'ai été condamné au bagne. Cinq ans. Plus quatorze ans pour avoir essayé de m'évader. Maintenant, j'ai payé ma dette. J'ai été libéré. J'ai mon passeport.

GERVAIS. – Mais ...

VALJEAN. – Et j'ai aussi de l'argent. Honnêtement gagné quand j'étais au bagne. J'ai plus de cent francs, là, dans ma poche ...

GERVAIS. – Mais, ma pièce ...

VALJEAN. – Alors une pièce de quarante sous, si tu crois que j'en ai besoin ! Allez ! File ! Va-t'en ! Je n'ai plus rien à faire avec les gens !

Il s'avance vers Gervais. Le garçon s'enfuit. On l'entend au loin :

GERVAIS. – Voleur ! Voleur ! Je te dénoncerai ! Sale voleur !